Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

62 | 2018

Guerre et Paix. Des polytechniciens en Russie
(1810-1840)

Exil en Sibérie : le « mémoire » des ingénieurs

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2209>

DOI : 10.4000/sabix.2209

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2018

Pagination : 25-29

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch, « Exil en Sibérie : le « mémoire » des ingénieurs », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 18 février 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2209>

Exil en Sibérie : le « mémoire » des ingénieurs

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Ce document est la transcription d'une des versions du « mémoire » préparé par Bazaine, Destrem, Fabre et Potier après être revenus de Sibérie et avoir pris la décision de rester dans en Russie. Il reprend le texte, à part quelques corrections insignifiantes d'orthographe et les notes qui l'accompagnent ont pour seul objet de préciser des noms, des dates, des distances. L'article suivant, préparé par Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch fait l'analyse critique de ce texte.

Vers la fin de l'année 1809, le Prince Alexandre Kourakin, alors Ambassadeur Extraordinaire de Russie, fit au nom de son Souverain la demande officielle de quatre Ingénieurs pour passer momentanément au Service de S.M. l'Empereur de toutes les Russies. En conséquence de cette demande, le Gouvernement Français au commencement de l'année 1810 nous mit à la disposition du Prince qui nous intima l'ordre de nous tenir sur le champ à St Petersburg.

Arrivés dans cette Capitale nous fûmes placés dans un Corps d'Ingénieur que l'Empereur Alexandre venait de créer, et qui se trouvait sous la direction de S.A.I. le Prince Georges de Holstein-Oldenbourg. Deux d'entre nous MM. Bazaine et Destrem furent employés auprès de S.E. Monseigneur le duc de Richelieu à Odessa. Les deux autres MM. Fabre &

Potier furent employés sous les Ordres du Général de Betancourt à l'Organisation d'une Ecole destinée à alimenter le nouveau corps de Ponts & Chaussées.

Pendant le cours des années 1810 & 1811, nous continuâmes à remplir avec Zèle les mêmes fonctions, et nous reçûmes des Gouvernements Français et Russe plusieurs témoignages de Satisfaction.

Cependant les bruits de rupture entre les deux puissances s'accroissaient tous les jours. Le 18 mars 1812¹, Mr le Comte de Lauriston Ambassadeur de France à Saint Petersburg annonce verbalement à MM. Fabre & Potier que par Ordre Suprême les 4 Ingénieurs en mission en Russie étaient mis à sa disposition. Ceux ci en firent part à leur chef le G^{al} de Bétancourt ainsi qu'à leurs collègues qui reçurent en même temps du Gouvernement Russe l'injonction de se rendre à St Petersburg.

Le 23 Mars de la même Année, Mr Fabre reçut la Croix de Ste Anne 2^e Classe & Mr Potier celle de St Vladimir 4^e Classe : ces Croix étaient accompagnées de lettres flatteuses de S.M. l'Empereur motivées sur les services qu'ils avaient rendus à la Russie. Ils instruisirent Mr L'Ambassadeur de ces distinctions honorables & s'abstinrent de porter leurs décorations jusqu'à ce qu'ils en eussent reçu la permission de leur Gouvernement.

1. Toutes les dates dans la lettre sont données d'après le calendrier grégorien.

Le 14 Avril, Mr le Comte de Lauriston donna l'Ordre à MM. Fabre & Potier de se démettre de leurs Fonctions en Russie. Ils obéirent sur le champ, & le jour même, leurs demandes de congé furent remises à leur chef.

Le 28 Avril MM. Bazaine & Destrem arrivèrent d'Odessa, Ils se présentèrent aussitôt chez Mr l'Ambassadeur. Ils en reçurent l'Ordre de donner leur démission de leur service en Russie et l'exécutèrent sur le champ.

Le 12 Mai, Mr le Comte de Lauriston nous annonça qu'il avait fait part à l'Empereur Alexandre des réclamations de la France à notre égard, mais qu'à la demande de S[a] M[ajesté] il avait promis de ne nous faire partir que sur de nouveaux ordres du Gouvernement Français.

Le 28 Mai, Mr Bazaine reçut la croix de Ste Anne 2^e Classe, & Mr Destrem celle de St Vladimir 4^e Classe. Ces décorations comme celles de leurs collègues étaient accompagnées de lettres flatteuses de S.M. l'Empereur.

Le 23 Juin S.E. Monsieur l'Ambassadeur nous prévint par des lettres Officielles que la guerre se trouvant déclaré entre la France & la Russie nous ne pouvions plus continuer l'Exercice des fonctions qui nous étaient confiées & qu'en conséquence il nous invitait à nous mettre en règle à cet égard. Nous quittâmes donc sur le champ l'uniforme Russe que les lois de notre Pays nous défendaient de porter, et nous cessâmes de remplir toutes nos fonctions.

Tandis que S.E. Mr le Comte de Lauriston continuait de demander nos passeports avec les plus vives instances et s'attendait chaque jour à les obtenir, Mr le Colonel Gorgoly - Grand Maître de Police, vint nous prévenir le 16 Juillet au soir que S.M. l'Empereur avait donné l'ordre de nous faire conduire le lendemain matin par un feltiègre à Jaruslaff. Nous nous hâtâmes de nous rendre chez Mr l'Ambassadeur qui avait déjà connaissance de cet Ordre.

Il nous recommanda de nous soumettre sans murmurer à tous ce qu'on voudrait faire de nous, en nous assurant que le gouvernement saurait récompenser notre fermeté & notre bonne conduite: Il nous annonça que S.M. l'Empereur avait promis de nous conserver nos appointements tant que durerait notre captivité; – enfin il nous fit remettre à chacun 1000 Roubles pour nous aider à accélérer les préparatifs de notre Voyage.

Nous fûmes conduits à Jaruslaff avec beaucoup d'égards: On nous assigna un logement de la Couronne et nous eûmes la ville pour Prison.

Le 10 Août à Deux heures du matin, la Police vint investir la maison que nous habitions: on jeta nos Effets dans quelques charrettes et l'on nous fit partir sur le champ pour la petite ville de Pochékhugne située à 100 verstes environ dans l'intérieur des terres². Un officier de Police & quelques soldats nous escortèrent. Nous fumes assez mal reçus, cependant on nous accorda encore la ville pour Prison, Seulement un factionnaire fût placé près de nous pour observer toutes nos actions. Nous vécûmes avec la plus grande retenue, évitant de communiquer avec qui que ce fût & de donner lieu au plus léger soupçon.

Malgré notre Prudence et la Sagesse de notre conduite, le Commandant de la ville vint le 31 Août s'emparer du peu d'armes qui nous restaient, et visiter nos papiers: Il en demeura là pour cette fois. Mais le 5 7^{bre} au moment où nous étions à table, il reparut accompagné d'un officier de Police & de quelques soldats. Il nous annonça que le Prince Georges de Holstein-Oldembourg désirant s'entretenir avec nous, avait donné l'Ordre de nous reconduire sur le champ à Jaruslaff, il nous assura que dans deux ou trois jours nous serions de retour à Pochékhugne, et qu'en conséquence nous eussions à ne prendre avec nous qu'un manteau, un habit et quelque peu de linge: Il nous défendit de nous laisser accompagner par nos domestiques & sans nous donner le

2. En réalité plus. Par les routes contemporaines, la distance entre Yaroslavl¹ et Poshehon² s'estime à 151 km.

tems d'achever notre repas, il nous fit monter sur des Kibitki de Poste et partir sans délai.

Nous ne soupçonnions point que le commandant de Pochékugne eût en l'intention de nous tromper ni que ce départ précipité pût nous être funeste: déjà plusieurs fois on nous avait offert de reprendre du service aux conditions que nous voudrions dicter: Un refus constant avait été notre réponse et nous étions persuadés que le Prince d'Oldembourg voulait faire une dernière tentative pour ébranler nos résolutions. Cependant notre escorte augmentait à chaque village, & nous quitions sensiblement la route d'Jaruslaff. Nous commençâmes alors à concevoir des doutes qui s'accrurent par les réponses évasives de l'officier qui nous conduisait. Enfin après deux jours de marche, notre guide accompagné du Comandant de Danialova³ & d'une foule de Soldats & de Cosaques, vint nous déclarer que nous n'allions point à Jaruslaff & qu'il avait reçu des Ordres particuliers pour nous transférer ailleurs; il ajouta que les pouvoirs qui lui étaient conférés rendaient de notre part toutes résistances inutiles et que son devoir était de nous traîner morts ou vifs au lieu de notre destination. Dès lors on nous fit conduire de village en villages sur de misérables chariots par des Soldats et des Paysans; on ne nous permit plus de nous arrêter dans les villes ou d'ailleurs nous trouvions toujours le peuple rassemblé par des Soldats envoyés à l'avance et qui repandaient le bruit que nous étions des Officiers Supérieurs français pris à telle ou telle Bataille. Par tout nous fûmes accueillis par les vociférations & les menaces de la populace qui vingt fois faillit nous mettre en pièces.

Bientôt nous nous aperçûmes que nous prenions la route de la Sibirie: ce ne fut cependant qu'au delà de Kazan que nous apprimes

que Irkoulsk était le lieu fixé pour notre séjour. Après un voyage long & pénible durant lequel nous manquâmes plus d'une fois des aliments les plus nécessaires, nous arrivâmes enfin dans cette ville de 3 9^{bre} 1812⁴.

Une mesure en bois depuis longtemps inhabité, ouverte à toutes les intempéries, depourvue de doubles fenêtres dans un climat où le mercure gèle plusieurs fois chaque année, devint notre Prison, quatre chaises et une table qu'on nous enleva bientôt furent notre ameublement: On poussa la dureté jusqu'à nous refuser pendant plusieurs jours un peu de paille pour nous coucher.

Une compagnie de Dragons de Police était casernée dans le principal corps de logis de notre maison. Une sentinelle fut placée constamment dans notre chambre, on nous interdit toute communication extérieure: on nous refusa d'abord du papier & des flammes, cependant par la suite on nous en accorda.

Le 7 9^{bre} on emprisonna avec nous Mr Charles Leroy valet de chambre de Monsieur le Comte de Lauriston. Ce malheureux se trouvait à Irkoulsk depuis un mois environ: il était sans ressource, sans moyen d'existence. On nous chargea du soin de le nourrir sans daigner s'informer si nous étions dans la possibilité de pourvoir à notre propre subsistance.

Nous passâmes ainsi plus de Deux années & demie⁵ dans une situation qu'il nous serait difficile de dépeindre: seuls, ignorant le destin de nos malheureuses familles, en butte à tous les maux inséparables d'une étroite captivité, nous étions souvent réduits à envier le sort de ces criminels flétris par la justice, qu'on croit punir assez en les exilant au fond de la Sibirie & qu'on y laisse jouir encore des douceurs de la liberté. Notre prison située sur les bords

3. Il s'agit de Danilov, une ville du gouvernement de Yaroslavl'. Par les routes contemporaines, il est à 81 km de Poshehon'é. C'est à la sortie de cette ville que les quatre ingénieurs ont pu comprendre qu'on ne les amenait guère à Yaroslavl'.

4. La distance de Pochekhonie à Irkutsk est d'environ 5150 km par les routes contemporaines.

5. En réalité, 2 ans, 3 mois et 2 semaines.

d'une petite rivière⁶, dont les eaux occupaient sans cesse le dessous de notre plancher, était surtout insupportable /f.5/ durant les longs hivers qui règnent dans ces contrées. Malgré les épaisses fourures dont nous étions vêtus, il nous était impossible de nous soustraire à la rigueur du froid. Cependant toutes nos souffrances physiques n'étaient rien auprès des souffrances morales qu'on nous faisait endurer. Tout en nous laissant dans la plus profonde ignorance sur les événements qui se passaient en Europe, on nous envoyait de soit disant copies de toutes les nouvelles qu'on croyait propres à nous affliger; en nous repetant les faits les plus mensongers, les invectives les plus ridicules contre la France qui alors était bien plus malheureuse qu'elle n'était coupable ou paraissait vouloir exaspérer nos Esprits et nous porter a des actions capables d'accroître encore notre infortune. Le Capitaine de la Compagnie de Dragons qui nous gardait, était l'instrument que l'on employait à cet effet, mais rien ne put ébranler notre résignation. Nous l'écoutâmes constamment avec la même politesse et le même sang froid, & quand les Ordres de l'Empereur nous rappelèrent à St Pétersbourg nous lui prouvâmes par quelques bienfaits que nos Cœurs étaient incapables de ressentiment.

Au commencement de notre Captivité nous vivions du peu d'argent qui nous restait des dons généreux qu'avait daigné nous faire Mr le Comte de Lauriston. Ces faibles ressources furent bientôt épuisées: Nous nous informâmes si d'après les promesses qui nous avaient été faites au nom de S.M. l'Empereur, on nous payerait nos appointement. On fit répondre qu'on n'avait point reçu d'ordre à cet égard. Nous demandâmes alors à sortir de notre Prison sous escorte afin de nous procurer pas le travail de nos mains quelques moyens de subsistance, on nous répondit par un refus et l'on se contenta de nous donner 25 Kopeck environ 5^s de France, par jour. Cette somme

était justement la paye que recevaient indépendamment de leur nourriture, les galériens & les homicides employés aux travaux publics: Elle était d'ailleurs insuffisante pour nous fournir la quantité de pain nécessaire pour vivre. Nous rejetâmes donc une offre aussi injurieuse, et nous nous résolûmes de vendre le peu de linge & d'habits que nous possédions: Cependant deux mois des plus cruelles privations avaient suffi pour épuiser cette dernière ressource, & nous allions périr de besoin & de misère, lors qu'enfin le 4 Mai 1813, on nous remit une partie de nos appointements que nous devions aux démarches réitérées de notre ancien Chef, le Général de Bétancourt.

Depuis ce moment notre Captivité devint plus supportable⁷, & soutenus par l'Espérance nous arrivâmes jusqu'au 17 Juin [de l'année] 1814, Epoque à laquelle nous apprîmes par la voie publique le retour de S.M. le Roi Louis XVIII & la conclusion du traité de Paix. Nous n'essayerons point d'exprimer ici les sentiments que cette heureuse nouvelle fit naître dans nos Cœurs; tout bon Français les concevra sans peine, en se représentant quatre de ses compatriotes gémissant dans les fers, depuis longtemps accoutumés à déplorer le sort de leur malheureuse patrie, et voyant arriver dans un même instant avec la fin de leur misère, celle de tous les maux qui désolaient la France.

Le Gouvernant d'Irkoutsk avait ordonné trois jours de fête pour célébrer la prise de Paris: nous lui demandâmes & nous obtînmes la permission de célébrer le retour de la Paix & celui de notre bon Roi. Des illuminations, des feux de joie allumées autour de notre Prison, quelques secours accordés aux malheureux qui nous entouraient, apprirent à la ville entière que les Français exilés dans les déserts de la Sibérie ne formaient avec les Français d'Europe qu'une seule et même famille unie

6. Leur maison se trouvait à l'évidence au bord de la rivière Ushakovka qui donnait dans l'Angara dans les limites d'Irkoutsk. Elle n'a que 9 m de largeur mais son régime aquatique est en effet caractérisé par les inondations printanières et celles des pluies d'été.

7. Si les quatre ingénieurs avaient l'intention de faire la description de la Sibérie ou travailler à la construction de la porte, cela ne pouvait être qu'à partir de l'été 1813, à savoir à partir de la réception de leurs premiers appointements qui démontrait au gouverneur qu'on les considérait à Saint-Petersbourg comme étant les officiers de la Couronne.

par les même sentiments d'amour pour le Sang de leurs Rois.

On nous avait accordé notre liberté pendant les 3 jours de fête seulement: nous en profitâmes pour assister aux réjouissances publiques, et pour la 1^{ère} fois nous portâmes les décorations que nous avions reçues de S.M. L'Empereur Alexandre, devenu l'un des plus Puissants Alliés de la France.

Nous espérions chaque jour voir arriver l'Ordre qui nous rappellerait à nos familles & à nos devoirs: Cependant notre captivité durait sur le même pied qu'avant la Paix. Le 12 X^{bre} de l'année 1814 on vint prendre M^r Leroy pour le conduire à la frontière Russe par Biélostok. Nous lui remîmes 100 Louis pour son voyage. Depuis son départ nous ignorons ce qu'il est devenu.

Le 17 février 1815, nous reçumes enfin l'ordre de notre rappel: Nous la devons encore ainsi que nous l'apprîmes depuis, aux démarches courageuses du Général de Bétancourt notre constant Protecteur. Nous fûmes aussitôt mis en Liberté. Trois jours suffirent à nos préparatifs, & dans la matinée du 4^{ème} nous partîmes malgré la rigueur de la saison, le danger des mauvais chemins et celui des Ouragans de neige. Nous marchâmes jour et nuit avec une telle rapidité qu'en moins de 20 jours nous parcourûmes plus de 1200 lieux⁸.

A Kazan on changea les Passeports qui nous avaient été donnés et malgré nos réclamations on nous fit conduire de Gouvernement en Gouvernement jusqu'à St Petersburg ou nous arrivâmes enfin le 17 Avril 1815.

Durant notre voyage nous rencontrâmes un assez grand nombre de Prisonniers Français, dont plusieurs retournaient dans leur Patrie: Ils se plaignaient de leur misère & de l'incertitude de leur existence future: Nous les

secourûmes autant que nous le permettait la faiblesse de nos moyens, & nous les consolâmes en leur rappelant qu'ils allaient trouver en France sous la bannière des Lys, le terme de leurs longues infortunes.

La justice réclame de nous ce témoignage éclatant, nous n'en vîmes pas un seul qui ne fût animé de la haine la plus profonde pour la Tyrannie, & qui ne nous assurât qu'il était prêt à verser Son Sang pour la cause du Roi.

De retour à St Pétersbourg, nous nous présentâmes chez S.E. Monsieur le Comte de Noailles Ambassadeur près de la Cour de Russie. Les événements de Mars étaient déjà connus: La révolution qui s'opérait en France allumait une Guerre nouvelle. Dans cette circonstance critique, nous crûmes devoir donner une preuve non équivoque des sentiments qui nous animaient: nous annonçâmes à Mr le Comte de Noailles & au Gouvernement Russe que nous étions prêts à sacrifier notre vie au service du Roi, & pour montrer que les anciens Décrets de Bonaparte avaient cessé d'être des lois pour nous, nous reprîmes aussitôt l'uniforme & les fonctions que ses Ordres nous avaient contraints d'abandonner en 1812.

Depuis cette Epoque nous avons rendu à l'Empereur Alexandre comme à l'allié de notre souverain légitime, tous les services qu'il avait droit d'attendre de notre Zèle & de nos faibles lumières. Déjà plusieurs fois S.M. nous a fait donner les témoignages les plus flatteurs de sa satisfaction. Nous osons espérer que la France nous saura comme elle quelque gré de notre conduite & que le plus chéri comme le plus généreux des monarques daignera nous prouver par quelque marque distinctive que sa grande Âme n'a pas été insensible à nos malheurs ni aux efforts constant que nous avons tenté pour faire estimer le nom français dans l'Empire le plus étendu de la Terre.

F. B. P. D.

8. Il s'agit soit des louis d'or à proprement parler – des monnaies d'or de 20 francs dont l'émission a été arrêtée en 1803, soit des napoléons d'or, les pièces de la même valeur qui les ont remplacées durant la même année. Compte tenu du fait que la note était rédigée à l'époque de Louis XVIII, Bazaine (son auteur le plus probable) en fin diplomate eut pu utiliser le terme ancien bien que celui de napoléon d'or demeurait encore en usage pendant près d'un siècle.